

Baal* ***

Mise en scène coup de poing de la première pièce de Brecht par deux Flamands Raven Ruëll et Jos Verbit. Parfois trash mais jamais gratuitement, leur *Baal* reflète le nihilisme d'une jeunesse contemporaine qui se consume elle-même.

Baal est la première et la plus atypique des pièces du répertoire de Brecht. Le personnage éponyme est affublé du nom d'une divinité combattue par les Hébreux de la Bible et dénoncée ainsi comme maléfique. Il est rapporté que son culte était rendu par des prostitués et qu'il exigeait des sacrifices d'enfants. Le dramaturge n'a sans doute pas baptisé sa pièce ainsi en l'ignorant. Son Baal est d'ailleurs immoral, cruel et assassin. Il a écrit sa pièce au sortir de la Première Guerre mondiale dans laquelle il a officié comme infirmier. Il a ainsi été confronté très concrètement à l'incroyable saignée de dix millions d'individus à laquelle se sont livrées des sociétés fières de leur civilisation et de leur morale. Rien d'étonnant à ce que le personnage de Brecht soit autant asocial. Sa cruauté demeure artisanale, presque primesautière en comparaison. Elle reflète l'énergie dévorante d'un jeune de 20 ans qui ne veut faire aucune concession à un monde qui doit plutôt être totalement nié dans sa réalité et ses valeurs. Baal est souvent dépeint en anarchiste mais peut-être est-il le nihiliste absolu que l'époque lui permet seulement d'être.

C'est en tout cas ce que suggère la double mise en scène des Flamands, Raven Ruëll et Jos Verbit. Elle est violente, percutante, d'un trash évident mais jamais gratuit. Leur *Baal* est un punk à l'avenir barré par un mur infranchissable sur lequel est taggé un définitif No Futur. Aussi le héros s'empresse-t-il de brûler sa vie dans une folie destructrice, ne respectant rien ni personne avec l'énergie du désespoir. Huit acteurs endurent les tourments qui le conduisent à une mort inévitable, un voyage qui le mène de son désir naturel et primitif d'absolu et de poésie à la fosse à purin de son ultime demeure. Non sans avoir « souillé » au passage l'amour de jeunes filles et écarté définitivement l'amour maternel s'interdisant ainsi toute rédemption. L'usage de la musique et de la vidéo sert l'intensité d'émotions portées parfois à l'insoutenable. Les comédiens ne s'épargnent guère dans cette course à l'abîme qui fonctionne, près d'un siècle après son écriture, comme le miroir du désespoir d'une jeunesse jetée dans un monde de duplicité et d'autisme.

***Baal*, Théâtre de la Manufacture, 2 rue des Ecoles, Avignon. A 20h30 (durée 2h10). Jusqu'au 27 juillet.**
